



”Je te baptise”, exemplaires et conditions performatives

René-Joseph Lavie

► To cite this version:

René-Joseph Lavie. ”Je te baptise”, exemplaires et conditions performatives. Dominique Lagorgette et Piere Larrivée. Représentations du sens linguistique 5, Presses de l’Université de Savoie, pp.137, 2014, Langages, ISBN-10 2919732153 ISBN-13 9782919732159. halshs-00696982v2

HAL Id: halshs-00696982

<https://shs.hal.science/halshs-00696982v2>

Submitted on 10 Jan 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

"Je te baptise", exemplaires et conditions performatives

Colloque "Représentation du Sens Linguistique", Université de Savoie, Chambéry, 25-27 05 2011

René-Joseph Lavie, MoDyCo (Université Paris Ouest Nanterre la Défense et CNRS)
rjl@ehop.com

1. Introduction

Derrida (1972:40) reproche à Austin une inconséquence phénoménologique. Celui-ci a bien décrit le risque d'exposition à l'échec de l'énoncé performatif, mais il est resté à mi-chemin en ne l'interrogeant pas comme "prédicat essentiel ou comme *loi*". Pour être plus précis, Derrida montre qu'en quelque sorte Austin avoue n'être pas allé jusqu'au bout d'une démarche qui engloberait l'opposition succès / échec de l'énonciation performative dans une analyse visant à sortir d'une "alternance sans fin de l'essence et de l'accident". Bouretz 2010:30.

Dans le contexte où s'exprime Bouretz, il faut comprendre 'succès' / 'échec' comme les *felicities* / *infelicities* d'Austin, notamment le fait que le succès de l'acte performatif soit subordonné à ce que j'appellerai ci-dessous 'les conditions performatives'. Austin, donc, n'englobe pas l'opposition succès / échec, cet article ambitionne de le faire.

Pour y parvenir, j'adopterai un cadre exemplariste, c'est-à-dire que, écartant l'idée que les sujets parlant disposent des abstractions que sont les entrées lexicales, les catégories (distributionnelles, fonctionnelles ou autres) et les règles ou les traits, je postulerai que leur savoir-faire linguistique repose sur la mise en œuvre dans les actes d'exemplaires nombreux et concrets, qui sont ce qui leur reste d'occasions passées où ils se sont trouvés dans le monde parlant.

Cet article¹ a donc un double propos : (a) généralement, proposer une approche du fait linguistique par les exemplaires – on définira peu à peu de quoi il s'agit – et en montrer les avantages, (b) particulièrement, sur le cas *je te baptise*, montrer que le cadre exemplariste se prête assez bien à rendre compte des conditions performatives, outre ses vertus générales vis-à-vis de la variation interindividuelle et de son ouverture à l'acquisition et au changement linguistique. Ce sera fait en construisant pas à pas un exemplaire possible dont la forme linguistique est *je te baptise* et en introduisant les principes de l'approche exemplariste requis à chaque pas.

Qu'est-ce que baptiser ?

Pour X, qui a quatre ans, à qui on n'a pas expliqué grand chose et qui assiste au baptême de sa petite sœur ne comprenant que ce qu'il voit, c'est du monde dans une église, un prêtre disant au bébé : "Je te baptise", puis son père s'adressant à lui : "Ca y est, ta sœur est baptisée." Pour Y, qui l'a lu dans un livre mais ne sait pas comment ça se passe, être baptisé c'est être lavé du péché originel. Y ne sait pas ce qu'est le péché originel, il sait juste que ça existe et que le baptême l'efface; Y ne sait pas non plus comment le baptême s'opère. Pour Z encore c'est un sacrement important; pour W enfin, c'est un rite associé à une ancienne superstition. Plus tard, X apprendra le péché originel, son savoir évoluera, de même les savoirs de Y, Z et W. A tout moment, ces

¹ Cet article a bénéficié de la lecture attentive et des commentaires de Pierre Cadiot, que je remercie ici.

gens pourront se parler de baptême et même à l'occasion se dire qu'ils se comprennent. On consultera dans un appendice un petit corpus recueilli auprès de quelques locutrices où l'on verra que la réalité dépasse même en variété les inventions ci-dessus.

Si l'on veut être attentif à ces différences et à l'acquisition, il n'est plus suffisant de rechercher la signification des 'lexèmes' *baptise* ou *baptême*, qui appartiendraient à la 'langue française'; je soutiendrai qu'une approche par exemplaires est plus favorable : on voit mieux comment les savoirs partiels et évolutifs de X, Y, Z et W peuvent être constitués d'exemplaires partiels et qui s'ajoutent les uns aux autres et, chacun pour sa part, contribuent aux actes.

2. Exemplaire formel

2.1. *Je te baptise, modèle seulement formel*

Le modèle ci-dessous est déjà un exemplaire à certains titres; il n'est qu'une analyse en constituants principaux, ce qui n'est pas une caractéristique nécessaire des exemplaires, mais nous commencerons par ce cas simple.

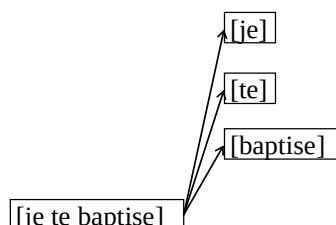


Figure 1 *Je te baptise, modèle seulement formel*

Ce premier état ne comporte que de la forme linguistique et donc rien encore de sémantique. Avant de le compléter d'un volet sémantique, établissons les principes de l'approche exemplariste et regardons quelques résultats obtenus avec la forme seule, c'est-à-dire pour la morphologie et la syntaxe, dans la mesure où il y aurait une morphologie et une syntaxe sans sémantique.

2.2. *La question et quelques faits fondamentaux*

La question est la question cognitive soit d'expliquer ensemble (a) les actes linguistiques (réception, production), caractérisés par la productivité infinie du langage, (b) l'acquisition et (c) le changement diachronique. La solution doit tenir compte de quelques faits empiriques centraux.

En premier lieu du fait mille fois constaté que les cadres catégoriels laissent toujours des résidus ("toutes les grammaires fuient", Bloomfield) et en second lieu des résultats des acquisitionnistes. Ils nous enseignent que l'acquisition est "item-wise" (Tomasello, 2000a, 2000b, entre autres) et semble dépendre des occurrences de lexèmes dans des contextes un à un, plutôt que d'abstractions comme 'entrée lexicale' ou de classes distributionnelles.

Ils nous apprennent aussi que les nouveautés structurelles naissent d'abord dans quelques contextes puis se propagent comme une épidémie selon une courbe 'sigmoïde' (Evers & van Kampen 2000, parmi d'autres). Ce fait et le précédent ne favorisent pas un abord de type fixation de paramètres, ce d'autant plus que l'approche paramétrique n'est pas vraiment validée par les études menées sur le clitique sujet dans les dialectes de l'Italie du nord², pour s'en tenir à cet exemple.

² "It becomes evident that dialectal variation cannot be accounted for by following a parametric approach, at least in the usual meaning of the term. Parameters are usually defined as a single choice for a given abstract property [...]. The domain of dialectal variation is too narrow to enable an account in parametric terms, as

J'ai montré (Lavie, 2003, p. 264-269) pourquoi un modèle basé sur les exemplaires, outre qu'il reproduit la créativité infinie des locuteurs est apte aussi à rendre compte de ces deux résultats. J'en rappelle brièvement les principes pour établir la base (AS1) sur laquelle les questions de sens peuvent être traitées (AS2).

"AS" est acronyme de 'Analogical Speaker' (Locuteur Analogique) ou 'Abductive Speaker' (Locuteur Abductif). "1" est pour dénoter qu'il s'agit d'un premier périmètre du modèle. AS1 couvre la forme linguistique seule, laissant de côté le sens. AS1 est réalisé par 24 000 lignes de code Matlab mais ce qui nous intéresse ce sont plutôt ses résultats et les principes qui lui permettent de les rendre. J'appelle AS2 l'extension en cours d'AS1 aux questions de signification et de sens. Les principes en seront exposés dans la section suivante.

Voyons ceux d'AS1 pour commencer.

2.3. Perspective inhérente et processive

A cause de la variation interindividuelle, le français ne peut être tenu pour responsable, comme cause opérante, de ce que je parle comme je parle. Le modèle doit être celui du locuteur lui-même, et non d'une langue, ce que Wanner (2006) appelle l'approche 'inhérente'. Faisons ce pas.

Mais la défiance du concept de langue doit aller plus loin. On peut en effet récuser les concepts de 'français' ou de 'wolof' comme utiles pour répondre à la question cognitive mais postuler néanmoins que tel sujet est le siège de sa langue idiosyncrasique – mettons son français – que cet objet statique est définissable et étudiable en tant qu'objet statique, et qu'il répondra de la manière dont parle ce sujet. Ceci encore est trop supposer car c'est ne pas pouvoir tenir compte des lapsus, des productions aberrantes faites par des sujets même bien lettrés mais parlant dans l'urgence ou des questions de lourdeur des syntagmes maintenant bien étudiées (v. par exemple Abeillé et Godard, 2001) : les contraintes de lourdeur se ramènent avec peine à du grammatical car elles ne sont que le signe de coûts de traitement. Il faut donc rechercher une théorie processive du fait linguistique.

2.4. Exemplaires concrets, processus

Un savoir linguistique est constitué d'exemplaires. Pour un psychologue, un exemplaire est la trace concrète d'une occasion mémorable où le sujet s'est trouvé dans le monde. En ce qui concerne le langage, un exemplaire est la trace concrète d'une occasion mémorable où le sujet s'est trouvé dans le monde parlant. Quelque chose soit a été entendu et compris, soit a été proféré avec succès et il en est resté une trace.

Les raisons d'opter pour les exemplaires sont:

- (1) qu'il devient plus facile avec eux de rendre compte des faits acquisitionnels,
- (2) la variation interindividuelle,
- (3) en échappant aux catégories, ne pas bloquer l'explication du changement diachronique et
- (4) échapper à la dichotomie objet-propriétés.

A ces raisons, qui pour le moment (AS1) jouent déjà pour la morphologie et la syntaxe (sans la sémantique) nous en ajouterons d'autres plus spécifiquement sémantiques dans la section 3.1.

Les exemplaires sont concrets, il n'y a pas d'abstraction, de catégorie ou de règle. Toutefois, le fonctionnement du modèle restitue des effets de catégoricité et de régularité. Ce sont des effets, et non des causes.

Les exemplaires sont indissociables des processus. Le savoir n'est pas seulement un savoir statique, c'est un savoir-faire. Un complément processif est donc requis; seul, le volet statique du modèle est inapte à démontrer sa validité. Un enfant n'apprend pas une langue, il apprend à parler.

the system of parameters is too rigid to account for the very little and nevertheless systematic differences found by comparing very similar languages" (Poletto 2000: 175)

En linguistique, les exemplaires ont été assez bien développés en phonologie et morphologie. En syntaxe on trouve notamment le travail de Bod (2006). L'approche présentée ici est une voie un peu différente, moins axée sur l'exploitation de corpus et plus ouverte sur la sémantique comme on le verra.

2.5. Correspondance de structure, lien paradigmatic, plexus

Des correspondances de structure entre exemplaires sont enregistrées. On peut aussi les appeler homologies, liens paradigmatic ou analogies. Voici une suite de deux liens paradigmatic possibles (le signe :: dénote un lien paradigmatic) :

[je] [te] [baptise] :: [je] [te] [jure] :: [il] [te] [jure]

Ce qui prend part à une correspondance de structure est un exemplaire; en fait, c'en est le plus souvent une partie. Un exemplaire isolé ne sert à rien; il devient utile et productif dès qu'il entretient une correspondance de structure avec un autre. Disposant des liens paradigmatic ci-dessus, un processus abductif (v. à la suite) peut par exemple envisager par abduction

[il] [te] [baptise].

Faite au cours du calcul d'un acte, cette conjecture abductive peut rester stérile ou être contributive au calcul.

Les correspondances de structure sont des analogies. En deux-mille ans d'histoire de la pensée, tant de philosophes et de linguistes³ n'ont pas pour rien reconnu l'importance de l'analogie dans le langage. On la reconnaît avec eux (a) comme présence statique de rapports analogiques, (b) comme processus œuvrant dans le changement diachronique mais aussi et surtout (c) on la promeut comme processus dans l'effectuation même des actes.

Un grand nombre d'exemplaires ayant entre eux un grand nombre de correspondances de structure forme un réseau très enchevêtré; il est appelé 'plexus' pour rappeler son enchevêtrement.

2.6. Proximité, accès

Certains exemplaires sont proches entre eux, d'autres sont plus lointains. Il y a une notion de proximité et une notion d'accès.

Chez Pierrehumbert (2001) la proximité entre exemplaires est paramétrique (hauteur, force, durée); ici la proximité est 'inscriptionnelle', c'est l'inscription d'un lien paradigmatic qui rend deux exemplaires proches. L'idée de proximité est héritière de celle des "Knowledge lines" ou "K-lines" de Minsky (1985:82) : *we keep each thing we learn close to the agents that learn it in the first place*. C'est l'acquisition elle-même qui crée de la proximité entre les exemplaires.

Les notions d'accès et de coût sont consubstantielles : si tel acte a un coût élevé, c'est qu'il requiert la mise en œuvre d'un exemplaire d'accès difficile, ou l'accès à un plus grand nombre d'exemplaires.

2.7. Pas de propriétés

Les termes sont exempts de propriétés. Ce que nous qualifions de propriétés ne sont que des homologies de mises en œuvre dans des traitements. L'expulsion des propriétés est nécessaire pour ôter les obstacles à l'explication (a) de la gradience d'effets et (b) du changement diachronique. Si en effet un enfant réimplante dans son esprit les supposées catégories de ceux qui lui parlent, ou s'il doit fixer des paramètres, comment alors perdons-nous le neutre, l'infinitif futur ou le supin, comment créons-nous l'article ?

³ Aristote, Denys le Thrace, Varron, Arnauld et Lancelot, Humboldt, Paul, Brugmann, Saussure, Meillet, Bloomfield, Householder, Hagège, Demarolle, Hopper et Traugott, Itkonen, Wanner, pour s'en tenir à eux.

2.8. Solving abductif

Un acte linguistique est un problème à résoudre. Un acte linguistique (par exemple la réception d'un énoncé par un plexus donné) est entrepris par un solveur abductif⁴. C'est un processus déterministe, il est exempt de probabilités.

The language comprehension system creates syntactic and semantic representations that are merely 'good enough' given the task that the comprehender needs to perform. Good enough representations contrast with ones that are detailed, complete, and accurate with respect to the input. Evidence that supports the concept: (i) local interpretations are computed, which can interfere with global ones; (ii) [...] the use of simple heuristics rather than compositional algorithms for constructing sentence meaning; (iii) [...] the comprehension system has mechanisms for handling disfluencies, but they work imperfectly. The good enough approach to language comprehension is similar to the use of fast and frugal heuristics for decision-making. Ferreira & Patson, 2007.

Les 'mouvements abductifs' sont des mouvements élémentaires dérivant de nouvelles analogies (de nouvelles correspondances de structure), possibles sans être nécessaires, à partir de celles enregistrées et acceptées. Ceci génère des 'suggestions heuristiques' (Lavie, 2003), c'est-à-dire des possibilités, encore virtuelles à ce stade.

Le solveur abductif tire parti des mouvements abductifs élémentaires pour rechercher dans le plexus le ou les exemplaires accessibles peut-être à même de licencier l'énoncé en cours de traitement.

Ensuite, des résolutions détectent des coïncidences entre suggestions heuristiques et génèrent des résultats. La détection à un niveau supérieur de la coïncidence simultanée de résultats du niveau immédiatement inférieur cause le licenciement d'un empan plus long, par exemple d'une prédication entière.

Le solving abductif est présenté comme un modèle possible de savoir-faire linguistique du locuteur. Rien ne permet de prouver que les choses se produisent ainsi dans la nature; le modèle simplement se comporte à de nombreux égards comme nous observons que les locuteurs le font.

2.9. Premier résultat, AS1 monolingue

Face à un plexus français (resp. anglais) le modèle licencie sans effort un énoncé 'bien dans l'analogie de la langue'; il licencie à plus grand coût un énoncé complexe ou légèrement contrevenant; il rejette un énoncé trop contrevenant vis-à-vis de ce plexus. Le résultat n'est pas *succeed or crash*⁵, il y a des degrés.

Le modèle apprend incrémentalement en mémorisant les effets des actes réussis ou quand on lui ajoute un ou quelques exemplaires. De tels incréments ont des effets locaux, et non généraux comme le sont les effets de retouches à une grammaire générative ou même dans le Programme Minimaliste ou tout autre cadre lexicalisé. La localité des effets d'apprentissage rend compte du déploiement par contagion des nouveaux acquis structuraux et ainsi reproduit les courbes sigmoïdes acquisitionnelles.

⁴ 'Solveur' est un terme général qui désigne une classe de logiciels mathématiques ayant pour fonction de résoudre des problèmes. Un solveur peut être algorithmique, quand le problème a une solution algorithmique définie, ou heuristique sinon. Dans les deux cas, un solveur recherche une solution strictement définie à un problème lui aussi strictement défini, même quand la voie vers la solution elle-même n'est pas définie. Ici au contraire, dans le cadre linguistique, ni le problème ni la solution n'ont une définition stricte : les sujets font au mieux, selon leurs habitudes et leur expérience, avec une ressource computationnelle limitée et des données contingentes (les exemplaires disponibles de fait dans le plexus). Le cadre n'ayant pas une définition stricte, il ne peut y être question de déduction, c'est l'abduction qui s'y substitue. J'ai (Lavie 2003) développé un solveur abductif que je présente comme un modèle de fonctionnement linguistique, ni le seul possible, ni sans doute le meilleur, mais qui tente d'approcher le langage d'une manière que j'espère intéressante.

⁵ Comme l'est le Programme Minimaliste, par exemple.

Etant libre de catégories, le modèle fait des analyses mais d'un type particulier. Ce sont des analyses 'à sa manière', contrastant avec la conception selon laquelle une analyse a pour but de projeter un fait nouveau sur un cadre catégoriel déjà là. L'absence d'un cadre catégoriel antécédent rend le modèle compatible avec l'explication du changement linguistique en diachronie. Ainsi, le modèle répond à la question cognitive (actes + acquisition + changement diachronique, cf. *supra*).

2.10. Limites et avantages de AS1

La première limite du modèle AS dans sa forme initiale (AS1) est qu'il ne traite que la forme linguistique. Ceci veut dire qu'il traite la morphologie et la syntaxe et pas encore la sémantique (v. AS2, section 3.).

Par 'forme linguistique' entendre forme phonologique ou orthographique. Les plexus jusqu'ici développés sont orthographiques; le développement d'un plexus phonologique ne présente pas de difficulté de principe, mais est lourd à faire et a donc été retardé, attendant une meilleure stabilisation des principes; il ne s'agit que de ne pas gaspiller l'investissement. Un autre sujet, très intéressant, serait de faire un plexus bimodal, qui associe savoir-faire phonologique et savoir-faire orthographique. Ce serait intéressant par exemple pour faire fonctionner un plexus sur la liaison en français : on a soutenu (Laks, 2005) que le phénomène complexe de la liaison ne s'explique que par la conjonction d'un savoir-faire phonologique et d'un savoir-faire orthographique. Une telle expérience reste, à cette date, une possibilité de recherche.

La seconde limite est que la question de l'accord n'est pas résolue. La solution classique des traits pour modéliser les catégories d'accord est refusée car elle s'oppose à l'explication de la perte du duel en diachronie ou du passage d'un système casuel (latin) à ordre assez libre à un système de marquage positionnel plus prépositions (langues romanes actuelles).

Dans ces limites, le modèle AS a les avantages suivants : (a) restitution des effets grammaticaux sans catégories réifiées, (b) effets de régularité expliqués sans règles, (c) continuité entre anomalie et comportement régulier, (d) traitement d'un savoir linguistique important (quand les modèles neuromimétiques sont limités sous ce rapport), (e) explication de la productivité linguistique, (f) compatibilité avec les résultats acquisitionnels, (g) explication de la variation interindividuelle, (h) compatibilité avec le changement diachronique.

Un modèle exemplariste précis du langage est donc possible et sur plusieurs points il est moins sensible aux limites de mainte autre approche, notamment catégorielle. Ce qui le lui permet, est surtout le fait qu'il est basé sur des exemplaires.

3. Modèle alpha seul

3.1. Je te baptise, modèle alpha seul

Dans AS1, donc, le sens n'était pas couvert, c'est la mission de l'extension AS2 que de le faire. AS2 reconduit les principes d'AS1 et cherche en outre à traiter la signification et le sens.

Si AS1 est implémenté et démontrable, AS2 est actuellement en gestation. Quelques directions sont toutefois assez claires; elles se traduisent par des principes complémentaires, qui vont être résumés⁶ en les illustrant par le performatif *je te baptise*, en en construisant progressivement un exemplaire.

L'approche par exemplaires est reconduite dans AS2. Aux raisons d'adopter les exemplaires déjà données pour la morphologie et la syntaxe s'ajoutent les suivantes, plus sémantiques cette fois :

- (1) rendre compte de ce que différents sujets donnent à "baptise" des significations différentes, mais qui peuvent se recouper; dans tous les cas, on se reconnaît comme tous employant le mot "baptise", créant un effet de communauté;

⁶ Un exposé plus complet se trouve dans Lavie 2010.

- (2) permettre d'adjoindre à chaque exemplaire des éléments de contexte, plus ou moins selon les cas, exemplaire par exemplaire;
- (3) espoir de mieux traiter la figuralité omniprésente : le traitement figural ne se distingue pas du traitement réputé non figural; il y a une continuité entre eux semblable à la continuité déjà signalée – et réalisée dans AS1 – entre régularité et anomalie;
- (4) échapper à la tentation de la valeur centrale que différentes approches de déformation ou de plasticité ne corrigent qu'imparfaitement.

A la différence des approches formelles jusqu'ici en sémantique, on ne postule pas un domaine des significations et du sens, sorte d'arrière-monde qui aurait son formalisme propre et qui entretiendrait avec la forme linguistique un rapport de correspondance ou de traduction, le trop répandu *form to meaning mapping*. Tout comme AS1 rend des effets de catégorie sans catégorie, de même AS2 doit rendre des effets de sens sans sens.

Dans AS2, aux exemplaires se substituent des épisodes. Les seconds partagent avec les premiers le caractère concret, les liens paradigmatiques, et le fait d'être l'assiette d'un solving abductif; mais en adoptant ce nouveau nom 'épisode' on cherche à souligner que ces traces mnésiques le sont d'un épisode vécu mémorable – ou de la partie mémorable d'un épisode vécu. Et par ce changement on suggère aussi qu'il faudra comprendre des éléments non linguistiques, perceptifs ou autres, base des processus qui nous font dire que ça signifie ou que ça a du sens : c'est-à-dire les termes privés.

Voici une première manière de rendre un peu sémantique l'exemplaire de la figure 1. Le progrès, on va le voir, n'est pas encore bien grand.

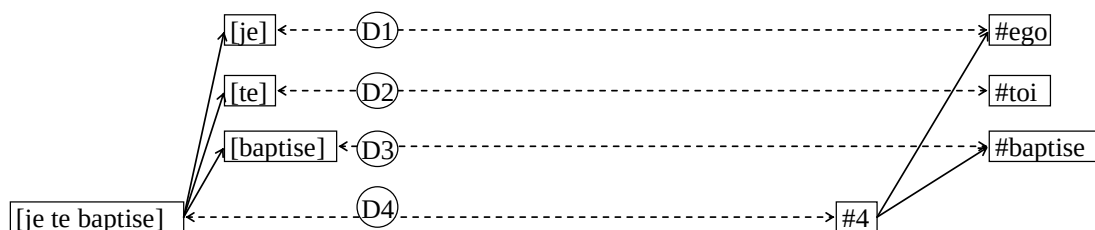


Figure 2 Je te baptise, modèle alpha seul

Ce modèle est dit 'modèle alpha' car il ne fait que traiter la structure argumentale d'une prédication.

3.2. Terme privé

A droite sont des termes d'un type nouveau, dont l'étiquette commence par un # : des 'termes privés'.

Le terme privé est une postulation nécessaire. En postulant des termes privés on reconnaît et systématise des demandes déjà faites : 'référénts discursifs' de Karttunen (1976), 'marqueurs de discours' de Kamp (1995), 'instances' et 'occurrences' de Recanati (2001), et d'autres. Avec la structure appropriée (ci-dessous) le terme privé est la base du calcul d'effets de sens, lequel n'est pas possible avec la forme linguistique seule. Le terme privé soutient les processus inférentiels ou argumentatifs; il sert au traitement de l'ellipse.

Les termes privés répondent bien des catégorèmes. Pour les grammèmes c'est moins simple; les grammèmes servent à accéder à des épisodes globalement, sans nécessairement évoquer tel terme privé en particulier. Les termes privés répondent des catégorèmes en des modes divers selon qu'il s'agit de verbe ou de nom, de nom propre ou de nom commun, selon la définitude, la quantification et la généralité, et ainsi de suite.

3.3. Relation D

La relation D (relation de 'dire') lie une occurrence de terme formel et une occurrence de terme privé dans le même épisode. Du terme privé, est dit le terme formel dans cet épisode.

[Cicéron] ----- (D) ----- #Cicéron

Réception. A réception du terme formel [Cicéron], le processus récepteur peut/doit inférer une occurrence du terme privé #Cicéron : une occurrence de ce terme privé dans cet exemplaire. Le terme privé #Cicéron est le locus sur lequel le locuteur accumule tout ce qu'il 'sait' sur l'entité en question.

Production. Quand il produit un énoncé concernant l'entité #Cicéron, le producteur peut/doit insérer dans la chaîne produite l'un des termes formels suivants : [Cicéron], [Tullius], [il], [lui] ou [un philosophe et homme d'état issu d'une riche famille romaine de l'ordre équestre et communément considéré comme le plus grand orateur romain], etc. selon le cas et selon les meilleurs exemplaires accessibles à un calcul engagé à satisfaire un besoin énonciatif donné.

La relation D est épisodique : elle est définie dans le sein d'un épisode.

Sans doute la relation D fait-elle penser à une relation de signifiant à signifié mais son épisodicité en fait un concept différent et plus opérationnel. Le modèle ne suppose pas que #Cicéron est la signification ou le sens de [Cicéron]; signification ou sens ne sont pas supposés par le modèle.

Dans un plexus A on trouvera un #CicéronA et dans un plexus B un #CicéronB; ces deux termes privés peuvent être (a) très semblables (les deux sujets savent les mêmes choses sur cet homme), (b) partiellement semblables ou enfin (c) disjoints (derrière le même mot les deux sujets mettent des choses différentes, sur cet homme ils ne savent pas du tout les mêmes choses).

Le terme privé #Cicéron est un répondant de particulier. Un tel terme est normalement associé à un nom propre, un pronom ou une description définie (Russell). Pour les prédicats (noms communs, adjectifs, verbes) il en va autrement, cf. à la suite.

3.4. Nominalisme

Il y a deux types de termes privés : répondant de particulier et occurrence privée; leurs caractéristiques sont résumées dans le tableau suivant.

Répondant de particulier	Occurrence privée
#ego, #toi, #Cicéron ⁷ , #le14juillet1789, #Rome, #maMoto, #laTourEiffel	#baptise, #liberté1768 (dans l'épisode 1768) #liberté9123 (dans l'épisode 9123)
Marque d'un individu répondant de son identité à travers le plexus.	Exposant d'usage d'un mot dans un épisode.
Répond de noms propres, alias, pronoms, anaphoriques et descriptions définies.	Répond d'un emploi d'une forme linguistique qui est un 'prédicat' (verbe / adjectif / nom commun).
Peut être occurrent dans de multiples épisodes.	Est occurrent dans un seul épisode.
Pour tout savoir sur un particulier, passer par le terme privé, i.e. par l'index privé.	Pour tout savoir sur "liberté" passer par la forme [liberté], i.e. par l'index formel.
Hypothèse : un particulier est reconnu et ré-identifié comme le même à chaque rencontre.	Hypothèse : nominalisme (contre un réalisme platonicien); il n'y a pas d'universaux ⁸ , seulement des mots.

Ce modèle est nominaliste : la signification de "baptise" ("liberté", etc.) n'est que l'ensemble des contributions que la forme linguistique [baptise] ([liberté], etc.) peut avoir dans les épisodes où elle est occurrente (v. les modèles gamma *infra*), épisode par épisode, peut-être des choses différentes dans chacun. De même pour "partir", "triste", c'est-à-dire pour tous les noms communs, verbes et adjectifs.

Il faut être ainsi nominaliste pour n'avoir pas à réifier d'entrées lexicales : le faire engage inextricablement dans les problèmes de la polysémie et des figures. Il n'y a que (a) la présence possible d'une forme dans des exemplaires et (b) l'index qui à partir d'une forme permet d'atteindre les exemplaires où elle est occurrente. L'index est un des dispositifs du modèle qui réalise la notion d'accès; un modèle cognitivement plausible doit se préoccuper des accès, peu le font aujourd'hui. Une entrée d'index n'est pas une entrée lexicale parce qu'à la forme elle n'associe pas de propriété, notamment sémantique. Ce modèle ainsi évite le platonisme (des idées seraient existantes – dans un éther ? – et partagées), c'est en quoi il est nominaliste. Les exemplaires, associés aux processus, donnent une figure précise, opératoire et calculable au nominalisme.

3.5. Primitif de prédication

Le primitif de prédication (dont un exemple est le terme #4 dans la figure) associe des termes privés dans un assemblage, une prédication, laquelle est à son tour un terme privé. Une position est distinguée, celle du prédicat. Être prédicat n'est pas une propriété inhérente à un terme privé; c'est la position que le terme occupe dans une prédication.

Ce modèle de la prédication est une première approche et est en cours d'évaluation sur les cas non canoniques, mais importants pour la théorie, que sont (a) l'antéprédicatif de Husserl⁹, (b) le

⁷ Si le sujet ne sait pas que Cicéron et Tullius sont la même personne le plexus contient deux termes privés distincts : #Cicéron et #Tullius.

⁸ Dans ce contexte, 'universel' (ou 'universal') est à comprendre au sens métaphysique (e.g. Platon, Boèce, Guillaume d'Occam, Armstrong), et non dans le sens d'universel linguistique (e.g. Greenberg, Comrie, Croft).

⁹ La "contemplation explicatrice" ..., ce processus perceptif et de part en part antéprédicatif, correspond à une contemplation qui se développe, à une unité de contemplation articulée". ... Au fond d'elle-même toute perception est déjà perception d'objet... dans la mesure où elle livre une objectivité à la fois comme le substrat individuel d'une évidence et comme le sujet d'une détermination possible. En ce sens, l'objet matériel, ... se montre ... comme une anticipation de la relation logique sujet/prédicats. Il devient alors thème pour une prédication. Bégout (2000:294-5) commentant Husserl.

schème holophrastique (exempt semble-t-il de l'opposition sujet-prédicat) rapporté par Landaburu (1994) dans des langues amazoniennes, (c) les infinitifs, participes, gérondifs, supins, masdars, etc. (d) les verbes supports, séries verbales et autres constructions verbales complexes (e) les prédications secondes et enfin (f) l'incorporation d'objet (nahuatl, inuktitut, etc.), dans laquelle le dit objet incorporé n'est pas un argument de pleine prérogative.

3.6. Critique

Le sujet qui ne dispose que de cet exemplaire peut par exemple interpréter *Jean, je te baptise* en instituant [Jean] et [te] comme coréférents : les deux ont le même terme privé #toi comme répondant. C'est sans doute un progrès, mais le sujet ne sait encore rien de ce qu'est [baptise]. Le modèle alpha n'exprime que peu de sémantique, il ne donne encore que peu de base à un calcul inférentiel ou argumentatif.

4. Premier modèle delta

4.1. Je te baptise, modèle delta non encore performatif

Le modèle ci-dessous introduit un premier élément sémantique. La partie basse du modèle est appelée 'modèle delta' parce qu'elle introduit une 'définition' de caractère sémantique : elle indique que [je te baptise] fait se succéder l'état non baptisé et l'état baptisé¹⁰.

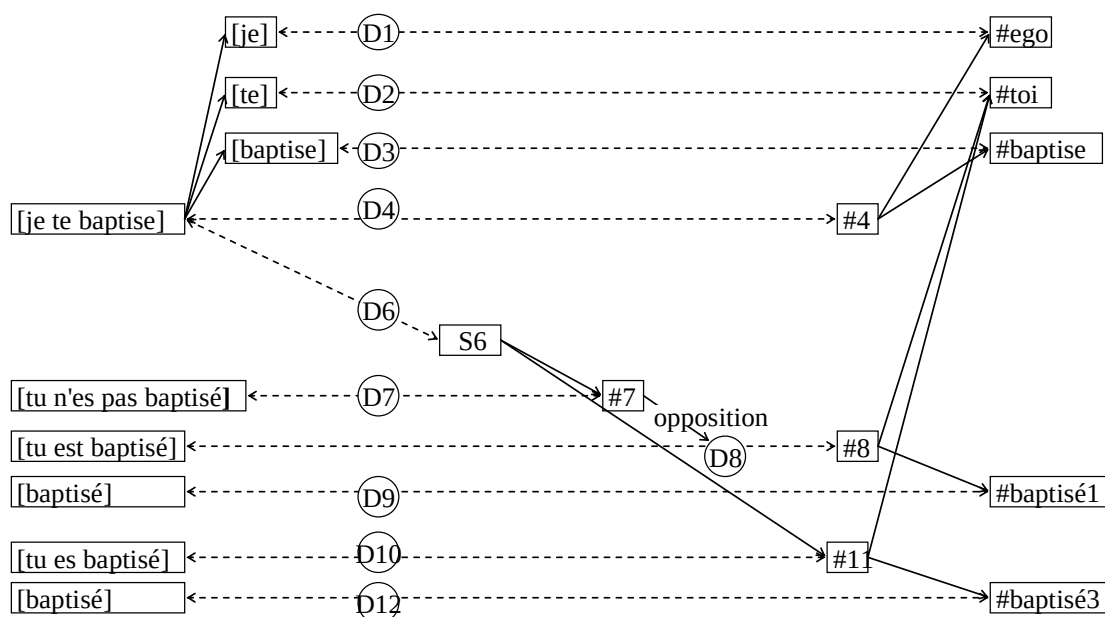


Figure 3 Je te baptise, modèle delta non encore performatif

Cet exemplaire n'exprime rien de l'effet du baptême : 'efface le péché originel'. Cet effet peut, chez ce locuteur, être pris en charge par un autre exemplaire (le sujet sait ce qu'il en est du péché originel) comme il peut ne pas l'être (le sujet ignore). Quoi qu'il en soit de ce savoir complémentaire : 'donne un nom', 'accueille dans l'Eglise', et d'autres possibles, le sujet peut aussi ne savoir que ceci : le baptême rend baptisé quelqu'un qui ne l'était pas. C'est dans cette hypothèse que se place la suite de cette discussion.

¹⁰ Qui serait surpris de voir [baptise] 'défini' au moyen de [baptisé] est invité à se reporter à la section 7.2. où ce point sera discuté. Entendre 'définition' ici non au sens de l'attribution de caractères, comme dans l'approche descriptiviste, mis en un sens plus faible : de manière partielle, occurrence, exemplariste, tel exemplaire procure pour un terme (ici [baptise]) matière à soutenir un processus qui fasse progresser une interprétation dans un contexte (ici quelque chose de l'ordre du résultatif).

4.2. Saisie directe et saisie oblique (/)

Dans une prédication, le terme privé qui est la prédication peut saisir un de ses constituants directement.

Il peut aussi, comme ici de #7 vers D8, le saisir plutôt via une relation D dans laquelle le constituant est engagé; la saisie est alors dite 'oblique' (détails et raisons : Lavie, 2010). Ce primitif reprend la polyphonie de Ducrot et d'autres intuitions convergentes (noncal / toncal de Damourette et Pichon¹¹, etc.) dont il reconnaît le bien-fondé. Il leur donne une figure précise et calculable.

Le terme privé #8 répond de [tu es baptisé] et le terme [tu n'es pas baptisé] est obtenu en saisissant #8 obliquement et en posant une attitude d'opposition sur le lien de constitution de #7 vers D8. C'est la théorie polyphonique de la négation de Ducrot (1984) acceptée à la lettre : une négation s'obtient (a) en prétendant la prédication assertive correspondante émaner d'une source non définie mais distincte de soi et (b) en s'y opposant, c'est-à-dire en se présentant comme disposé à faire les inférences ou argumentations contraires.

Dans une saisie oblique généralement, l'élément saisi obliquement est en un certain sens présenté comme émanant d'une source discursive prétendue distincte de celle de la prédication saisissante. La source du fragment saisi obliquement peut être explicitement distincte (discours rapporté direct) ou, plus souvent, seulement présentée comme distincte (négation, nominalisation, exclamation, subordination relative, etc.).

Je prends comme raisons d'adopter ceci d'abord les résultats de Ducrot (1984) et de plusieurs autres polyphonistes et ensuite nombre d'indices typologiques. On trouve un faisceau de tels indices en inuktitut (Lavie et coll., 2010) et d'autres en chinois mandarin, coréen, français, gbayà 'bodoë (Tchad), guarani, haoussa, inuktitut, japonais, latin, nahuatl classique, tagalog, yaqui, yoruba, pour les quelques langues qui ont pu être explorées ou sondées¹². Sans qu'aucune ne soit séparément une preuve, le grand nombre de marques morphologiques homonymes ne peut s'expliquer que par le fait qu'elles dénotent une fonction commune : la fonction d'oblicité.

La saisie oblique rend immune à la négation ce qui est saisi obliquement et bloque certaines inférences ou argumentations, par exemple; mais les propriétés, fonctions et effets de la saisie oblique ne se laissent pas énumérer simplement dans une liste car elles se manifestent en configuration, c'est-à-dire quand la saisie oblique prend place dans un complexe de termes diversement reliés. Pour un éclaircissement sur ces effets de configuration on peut consulter Lavie (2010); v. aussi, ci-dessous, le cas *je te baptise* quand il sera complété, dans lequel la restitution des conditions performatives est hautement configurationnelle : elle ne tient pas à un élément en particulier mais à la conjonction de plusieurs éléments dans un assemblage complexe.

4.3. Succession et concomitance

Le terme privé S6 est une relation de succession, une occurrence du primitif de succession. Le primitif de succession (noté <) est délibérément défini comme ambigu (*il est gentil parce qu'il me prête son vélo / il me prête son vélo parce qu'il est gentil*) et ambigu entre le temps et la causalité.

[le loup arrive, il voit la grand-mère et la mange] (D)

#loupArriver < #loupVoirGrandMère < #loupMangerGrandMère

En conjonction avec la saisie oblique (notée /) la succession modélise l'implication.

[when a farmer has a donkey he beats him] (D)

/ #((#f, #farmer) - #(#d, #donkey) - #((#f, #have, #d) < #(#f, #beat, #d)))

Dans la Figure 3, une succession entre #7 (tu n'es pas baptisé) et #11 (tu es baptisé) constitue un apport sémantique maintenant plus intéressant.

¹¹ Pour une présentation de noncal / toncal par Wilmet, cf. http://www.persee.fr/articleAsPDF/lgge_0458-726x_1996_num_30_124_1761/article_lgge_0458-726x_1996_num_30_124_1761.pdf?mode=light

¹² Une publication sera faite pour soutenir ceci typologiquement.

A côté de la relation de succession est définie une relation de concomitance (elle ne sert pas ici). La relation de concomitance (-) s'établit entre deux (ou plusieurs) prédications. Elle modélise l'attribution multiple à un même particulier

[mon sac rouge] (D) $\#(\#x, \#ego, \#avoir) - \#(\#x, \#rouge) - \#(\#x, \#sac)$

et a plusieurs autres usages.

La saisie oblique, avec la concomitance et la succession, annule le besoin des intervalles et des bornes dans la modélisation des relations de temps, de l'aspect et de la modalité (Lavie, 2010). Il n'y a donc pas d'intervalles ou de bornes dans les primitifs du modèle.

Des inscriptions présentant des relations de concomitance et/ou de succession appartiennent au même épisode : ceci est une des clauses définitionnelles de l'épisode. Des inscriptions exemptes de ces relations peuvent appartenir à des épisodes différents.

4.4. Critique

Avec un exemplaire configuré selon ce modèle, le sujet qui en dispose sait que [baptise] change un état, il fait passer de l'état non baptisé à l'état baptisé. En cela [baptise] est comparable à [arrête], il pourrait y avoir un lien paradigmatique entre le présent exemplaire et un autre comportant [arrête] qui engagerait des éléments du bas des figures respectives et soutienne certains calculs.

Ceci est vrai et utile sans être propre aux performatifs et nous n'en dirons pas plus sur ce point.

5. Je te baptise, modèle performatif insuffisant

5.1. Je te baptise, modèle performatif insuffisant

Que peut être un exemplaire comportant "je te baptise" qui rende compte des propriétés caractéristiques des performatifs ?

On a avancé qu'un performatif "a pour référent l'acte même de son énonciation"¹³. Le modèle suivant est un premier essai pour réaliser ce précepte.

¹³ "Les verbes performatifs ont ceci de spécifique que leur signification *a pour référent l'acte même que constitue leur énonciation*, lorsqu'elle est faite à la première personne du présent de l'indicatif : l'énonciation "je promets" non seulement désigne le fait que je m'engage par une promesse, mais constitue l'acte même de faire cet engagement. Il suffit de dire "je te félicite" pour féliciter". Flahault 1978:38, rappelant Benveniste, 1966. Avec Ducrot, l'auteur de cet article se distancie de cette proposition, cf. à la suite.

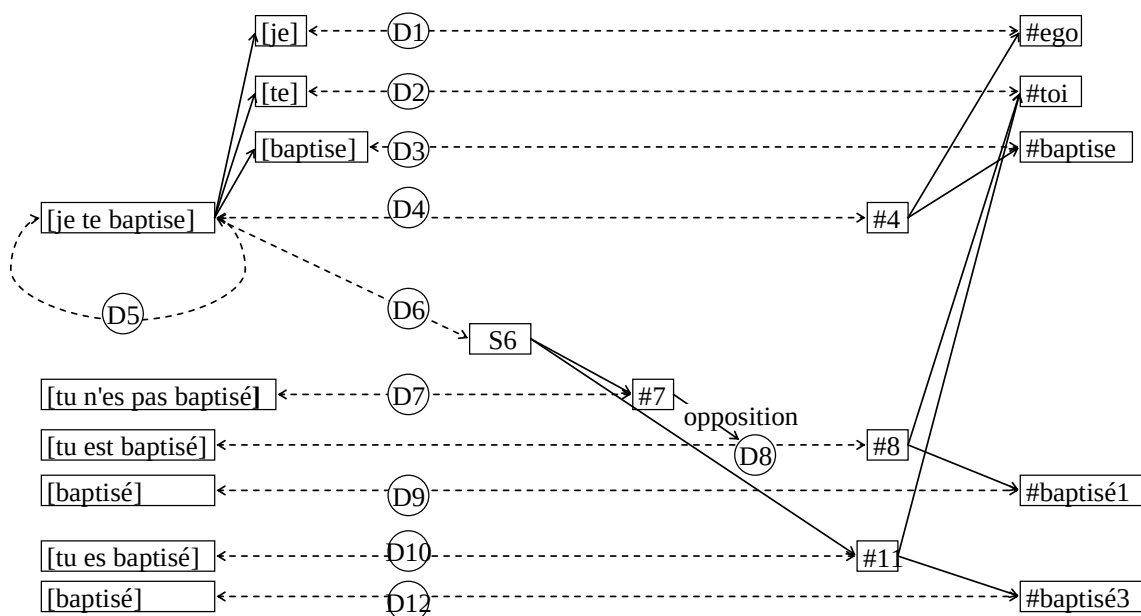


Figure 4 *Je te baptise*, modèle performatif insuffisant

L'idée – présentée comme propre à tout performatif – que "je te baptise" a pour référent l'acte même de son énonciation est traduite par D5 : la forme [je te baptise] est dite d'elle-même. Faire ceci est compatible avec le principe d'AS selon lequel les exemplaires sont des occurrences ainsi que tous leurs constituants, et donc en particulier le terme formel [je te baptise].

D5 serait donc, dans le modèle, le moyen d'exprimer le précepte "la référence est l'acte même de son énonciation".

5.2. Critique

En premier lieu, la relation D5 est problématique dans la 'grammaire de plexus' car la cible d'une relation D doit être un terme privé. Peut-être n'interprète-t-on pas bien "l'acte même de son énonciation" ? Selon Benveniste lui-même (1970/1974:80), *l'énonciation est cette mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation. [...] Il faut prendre garde à la condition spécifique de l'énonciation : c'est l'acte même de produire un énoncé et non le texte de l'énoncé qui est notre objet*. Ce rappel de doctrine ne semble pas s'opposer au dispositif D5, mais ce qui se rencontre ici est le caractère problématique de la notion 'sui-référentiel' (mot de Benveniste) appliquée aux énoncés performatifs; Ducrot (1991:71-80) en fait une critique serrée, que je résume. Que *je* soit sui-référentiel n'entraîne pas que *je mens* le soit, ni soit performatif. Il faut en appeler au moins à des particularités lexicales (:72) et même au fait que "certains énoncés sont socialement consacrés à l'accomplissement de certaines actions et expliquer par là qu'ils soient interprétés comme sui-référentiels lorsqu'ils comportent des morphèmes subjectifs" (:73). Ayant envisagé (:73) que les prédicats performatifs aient une définition canonique avec un sujet 1S, dont les emplois avec d'autres personnes seraient dérivés, Ducrot juge cette approche d'une grande difficulté (:74).

En second lieu, dans le modèle proposé, D5 vient en doublon avec D4. Mais si on supprimait D4, la prédication #4 resterait non connectée, et le lien entre les arguments formels ([je] et [te]) et leurs répondants privés (#ego et #toi) ne serait plus assuré, ce qui bloquerait les calculs nécessaires.

Enfin, on ne voit pas comment D5 rend compte de certaines propriétés caractéristiques des performatifs. On sait que l'effet performatif est soumis à trois conditions¹⁴ : (a) une de sujet-agent

¹⁴ Pour un rappel et une discussion des conditions performatives v. par exemple Recanati, 1981:59.

(*je te baptise* baptise mais *il te baptise* ne baptise pas), (b) une d'objet-patient (*je le baptise* ne baptise pas) et (c) une de neutralité quant au temps, à l'aspect et à la modalité (*je t'ai baptisé*, *je peux te baptiser*, etc. ne baptisent pas). Appelons ceci 'conditions performatives'.

Autrement dit, il serait intéressant d'empêcher que cet exemplaire laisse licencier en tant que performatifs, les énoncés *je le baptise*, *il te baptise*, *je t'ai baptisé*. Ces énoncés sont grammaticaux et ont un sens mais non en tant que performatifs. Le modèle des performatifs devrait si possible opérer ces blocages.

D5 devient peut-être inutile si on traduit bien les conditions performatives. Il faut réviser le modèle, évacuer la relation suspecte D5 tout en modélisant les conditions performatives.

6. *Je te baptise*, modèle avec phase médiane

6.1. *Je te baptise*, modèle avec phase médiane

Sans doute un performatif a-t-il partie liée avec son énonciation mais il est trop simple de dire qu'il a pour référent l'acte même de son énonciation. Qu'est-ce que l'acte de l'énonciation d'un performatif ? Ici c'est le fait que je te dis *je te baptise*. Proposons donc d'insérer cette profération entre l'état antérieur (tu n'es pas baptisé) et l'état résultant (tu es baptisé).

Le modèle delta est maintenant construit sur cette intuition; il fait se succéder trois temps dans cet ordre : (1) tu n'es pas baptisé, (2) je te dis : "je te baptise" et (3) tu es baptisé. La phase médiane, qui était absente du modèle précédent, est une partie importante du 'sens' de *je te baptise*. Insérée entre l'état antécédent (non baptisé) et l'état subséquent (baptisé), elle réalise le caractère proprement performatif du modèle, nous le vérifierons.

On peut voir ce modèle comme une sorte de *frame* (Schank & Abelson, 1977) ou de *script* (Minsky, 1981)¹⁵; il reflète en effet en un certain sens le rite du baptême, il en est le *script*. Mais tant les *frames* que les *scripts* sont des abstractions or ici ce n'est pas le cas, le modèle est 'concret'. Le schéma emplacement-occupant (*slot-filler*) ou variable-valeur n'est pas requis, il serait catégoriel; on se contente de calculs entièrement concrets entre exemplaires concrets ce qui, supprimant toute friction catégorielle, fait place à la souplesse du langage et notamment rend le modèle compatible avec le changement linguistique.

Sur la figure, D4 indique la partie alpha, et D6 la partie delta, la réunion des deux faisant de cet exemplaire un 'modèle gamma'.

¹⁵ Les deux modèles précédents ont déjà ce caractère, en moins développé.

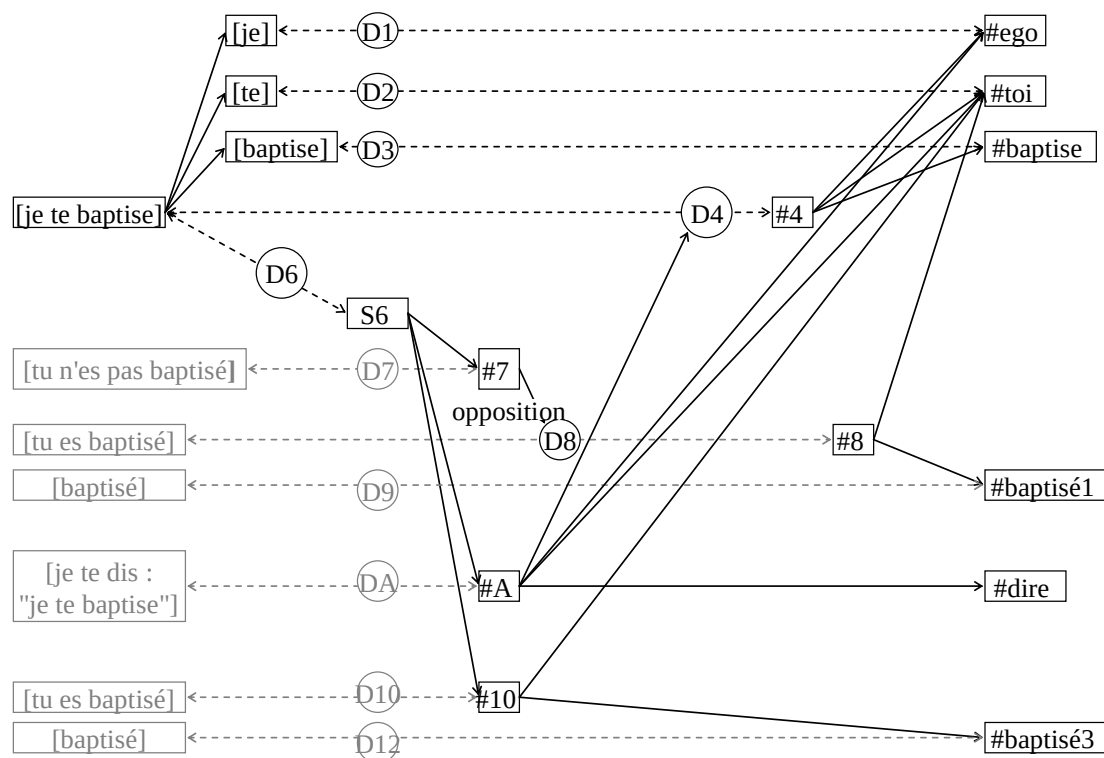


Figure 5 Modèle avec phase médiane

Les termes se succédant sont #7, #A et #10; leur succession est dénotée par le terme privé S6; à la même place que dans le modèle précédent, il assemble ici trois termes, #7, #A et #10, en une succession triadique.

Fait de configuration intéressant, et ne se présentant pas dans d'autres modèles gamma, le terme privé #4 (qui répond de [je te baptise]) appartient sans doute au modèle alpha mais il est référé par le modèle delta (par la prédication #A), il l'est d'ailleurs obliquement. Dans les modèles gamma les performatifs se caractériseraient par ce renvoi fait depuis le modèle delta vers le modèle alpha; ce serait la traduction dans le modèle de ce qu'un performatif "a pour référent l'acte même de son énonciation"; mais on voit que cette intuition reçoit maintenant une modélisation précise.

Cet exemplaire finalement modélise le rite du baptême. Notons à nouveau qu'il n'exprime pas en lui-même les effets possibles du baptême : entrée dans l'Eglise, libération du péché originel, attribution d'un nom. Dans ce plexus, ces effets peuvent être manifestés ailleurs – par d'autres exemplaires – ou non; on rappelle que la connaissance de chacun des effets de *baptise* est contingente chez les sujets. Pour la suite de la discussion, on supposera qu'ils sont exprimés ailleurs, et on supposera de plus que le sujet sait que leur survenue est dépendante de l'exécution du rite.

Les contraintes performatives sont-elles exercées ?

6.2. Il te baptise ne baptise pas

La première des conditions performatives est que le sujet doit être la première personne du singulier : *il te baptise* ne baptise pas.

Donnons à calculer l'énoncé *il te baptise*, et supposons que le processus sollicite l'exemplaire en question au cours du calcul, il prend la position de licencieur (L). Le processus tente de construire un exemplaire nouveau qui dérive de (L) en remplaçant *je* par *il*. C'est une recopie avec un remplacement. Schématisons en ne retenant que les éléments critiques pour cette discussion.

(L) exemplaire licencieur	je ₁ te baptise	je ₁ te dis : "je ₁ te baptise"
(N1) exemplaire nouveau 1	il ₁ te baptise	il ₁ te dit : " il ₁ te baptise"
(N2) exemplaire nouveau 2	il ₁ te baptise	il ₁ te dit : " je te baptise"

Ou le processus est un peu bête, il fait des substitutions systématiques et produit (N1). Ceci n'est pas conforme au rite car dans N1 le sujet dit *il te baptise* et non *je te baptise*. Si les effets du baptême sont dépendants du rite, ils ne sont pas obtenus.

Ou bien le processus est plus fin, il tient compte du fait que dans *je te dis : "je te baptise"* le second *je*, étant du discours direct devrait être recopié sans substitution. La saisie oblique de #A vers D4 prescrit exactement cela. Le processus est donc devant un *double bind* : à cause de la ligne D1 dans la figure, il doit faire la substitution *je* → *il*, et à cause de la saisie oblique #A–D4 et du lien de constitution #A–#ego, il doit ne pas la faire. La coréférence ne peut être maintenue. Un processus algébrique bloquerait tout simplement. Le solving abductif, n'étant pas algébrique, peut montrer plus de souplesse, proposer une solution partielle et produire N2, dans lequel quelque chose de L se retrouve, mais qui n'est pas non plus conforme au rite; *il te baptise* est certes compris d'une certaine manière, mais pas comme performatif.

On voit que dans les deux cas, le modèle exerce bien la première des conditions performatives.

Pour la seconde – l'objet-patient doit être l'allocutaire – le blocage de *je le baptise* s'opère aussi et on le montre par un raisonnement transposé du précédent.

6.3. Je t'ai baptisé *ne baptise pas*

La troisième condition performative maintenant, pourquoi *je t'ai baptisé* ne baptise-t-il pas ?

Le modèle de *je t'ai baptisé* est #jeTeBaptise < NUNC¹⁶ (cf. Lavie, 2010). Dans le modèle gamma proposé c'est #S qui est #jeTeBaptise. Mais #S a #A comme constituant, c'est-à-dire l'énonciation elle-même de [*je te baptise*]. Par définition de NUNC, #A est concomitant avec NUNC et donc ne saurait lui être antérieur. C'est pourquoi *je t'ai baptisé* ne peut être performatif. On raisonne de même pour *je te baptisai*, *je te baptisais quand ...*, *je te baptiserai*. La troisième, et dernière, condition performative se trouve donc aussi exercée quant au temps.

Je ne suis pas encore en mesure de montrer que ne baptisent pas *je peux te baptiser*, *je dois te baptiser* et *je veux te baptiser* car je n'ai pas encore réduit *pouvoir*, *devoir* et *vouloir* avec les primitifs du modèle. J'ai seulement l'espoir raisonnable que cela soit possible.

6.4. Il manque le *péché originel*, l'*attribution d'un nom*

Il manque toujours l'idée que le baptême lave du péché originel et le fait que baptiser c'est aussi attribuer un nom. Dans un modèle exemplariste, ces points n'ont pas à être nécessairement conjoints dans un même exemplaire avec l'idée de performativité qui vient d'être discutée. On peut avoir des exemplaires qui traitent l'un, l'autre, deux d'entre eux ou les trois; le tout est qu'ils soient accessibles aux calculs auxquels ils peuvent servir.

Une autre idée consisterait à remplacer les termes #baptisé (1 et 3) par #sansPéché et le tour serait joué. Mais il faut bien voir que dans le savoir linguistique de tel sujet, il peut y avoir séparation entre les différentes idées : le sujet en question, il a, mettons, cinq ans, peut assister à un baptême, voir le ministre dire "Je te baptise" et penser "Ca y est, le bébé est baptisé". Il a capturé quelque chose de la performativité. Il peut avoir compris cela en ignorant tout du péché originel, ou de l'attribution de nom, choses qu'il n'intégrera que plus tard, ou non. Le modèle de la figure correspond à cette hypothèse, il donne le moyen de ne capturer que la performativité de *je te baptise* en restant exempt des autres implications possibles de cet acte.

Dans un autre cas, tel sujet parlant peut savoir au contraire que le baptême attribue un nom sans rien savoir du rite lui-même. Tout ceci montre la pertinence des exemplaires pour rendre compte

¹⁶ NUNC est un autre primitif du modèle. C'est le moment de l'énonciation, ce que Reichenbach (1947) note S (speech time); la notation S de Reichenbach ne peut être employée car S est réservé pour dénoter la succession dans certains cas.

de savoirs partiels, à propos d'un même lexème, que différents locuteurs peuvent 'conceptualiser' différemment, voire un même locuteur au long de son histoire.

6.5. Ce modèle est à la fois sémantique et pragmatique

Pour Benveniste (1958/1966:265), "[les trois] conditions [de l'effet performatif] ne sont pas données dans le sens du verbe, c'est la subjectivité du discours qui les rend possibles". Il y aurait le verbe, et son sens, et ensuite il faudrait, mesure réparative, ajouter la 'subjectivité du discours', autrement dit, la pragmatique.

Le modèle proposé pour "Je te baptise", au contraire, fait les deux choses ensemble; ne postulant ni 'sens', ni 'entrée lexicale', ni même 'langue', il n'a même pas à intégrer après coup ce qu'il aurait désintégré.

On voit comment cet exemple, même limité, abolit la division sémantique-pragmatique. C'est un bénéfice direct d'avoir, en adoptant les exemplaires, évité de devoir postuler 'sens', 'signification' ou 'entrée lexicale'.

7. Les exemplaires en perspective

Ce que nous venons de voir est une approche de la sémantique avec des exemplaires. Une autre est celle de Croft (2007), il n'est pas certain que les deux se recouvrent ni poursuivent les mêmes objectifs.

7.1. Les exemplaires sont multiples et chacun partiel

L'exemplaire qui a été construit réside chez le locuteur X à un moment donné de sa vie de locuteur. A ce moment, il peut être le seul concernant *baptise* comme il peut coexister avec d'autres.

Il en va de même chez ses interlocuteurs. Entre interlocuteurs il peut y avoir une très bonne coïncidence, un recouvrement partiel et guère ou pas du tout de recouvrement. Ceci rend compte de la contingence de l'intercompréhension.

7.2. Transitivité, cycles, vraisemblance, limite

Un modèle gamma combine un modèle alpha et un modèle delta formant ainsi la base d'un calcul qui associe syntaxe et interprétation.

Un modèle gamma est un exemplaire (un épisode). Un exemplaire, en tant que modèle gamma, n'est que partiel : il ne retient qu'un aspect d'une situation réelle passée, celui qui a été mémorisé car il était intéressant lorsque la situation a été vécue. Dans un événement de la vie, certains aspects seulement sont intéressants et donc mémorables.

L'exemplaire discuté, comporte [baptise] comme definiendum et [baptisé] comme definiens; c'est-à-dire que certains calculs ayant sollicité cet exemplaire pourront, pour se poursuivre, en rechercher d'autres comportant [baptisé]. Doit-on craindre une circularité ? Doit-on craindre le cas où un exemplaire comportant [baptisé] comme definiendum ait [baptise] parmi ses definiens. On observe d'abord que l'exemplaire étudié dans l'article, avant même le recours à [baptisé], définit [je te baptise] comme opérant un changement d'état, ce qui est déjà quelque chose. Le plexus peut n'avoir pas d'exemplaire comportant [baptisé] comme definiendum. Le plexus peut aussi avoir un exemplaire (ou quelques uns) comportant [baptisé] comme definiendum et le rapportant au fait d'avoir un nom, ou au fait d'être libre du péché originel, ou au fait d'être chrétien. Dans aucun de ces cas il n'y aura de circularité, simplement le calcul sera productif selon que le plexus est bien pourvu ou pas.

Un modèle gamma comportant le terme A (e.g. "prêter") en appelle dans le cours du calcul à des modèles gamma comportant les termes D et E ("avoir", "posséder"). D et E 'définissent' A partiellement. Le calcul ensuite accède à des exemplaires 'définissant' D et E et c'est ainsi qu'il peut progresser. Il y a des cycles dans les dictionnaires et il y en a aussi dans les plexus. Pourtant, les calculs n'entrent pas dans des boucles infinies car ils sont locaux et des résolutions *juste assez bonnes* se produisent le plus souvent en un assez petit nombre d'étapes ; on a compris quelque

chose dans les limites de capacités cognitives données. C'est ainsi qu'est évité un certain fondationnalisme (les primitifs de Wierzbicka, par exemple). Cette possibilité rejoint une intuition naguère exprimée par Ducrot (1984:224) : *"Cette deuxième solution [à la question de l'énoncé ironique] implique de subordonner les énonciateurs les uns par rapport aux autres [des mises en scène transitives s'opèrent] (subordination comparable à l'enchâssement qui, selon Bal (1981) peut relier les différentes focalisations d'un texte). ... En se donnant la liberté de subordonner sans fin des énonciateurs aux énonciateurs, on se dispense de postuler, à la base du sens, des "contenus", objet des attitudes prêtées aux énonciateurs, et qui représenteraient directement la réalité. Les "contenus" pourraient toujours être considérés comme les points de vue d'énonciateurs de degré inférieur. Avantage important si l'on veut arriver à dire que les "choses" dont semble parler le discours sont elles-mêmes la cristallisation d'un discours sur d'autres choses, résolubles à leur tour en d'autres discours."*

A cette approche il y a une limite : le modèle est auto-centré, il peut faire sans le monde, sans les organes des sens. Une sémantique sans la perception est-elle raisonnable ? Elle l'est dans une certaine mesure : les aveugles ne sont-ils pas capables de parler de couleur avec pertinence ? Ils le sont parce qu'ils entendent les voyants en parler dans des situations. On peut supposer qu'un artefact basé sur les principes ici avancés, si auto-centré soit-il, pourrait s'approcher du test de Turing. Mais il est vrai qu'un modèle complet du sujet parlant ne peut pas faire sans un modèle de la perception (espace, vue, ouïe, proprioception, plaisir, douleur). Où un linguiste doit-il s'arrêter ?

7.3. Un modèle à exemplaires est facilement bilingue

Un plexus est créé à la main, exemplaire par exemplaire; il ne semble pas possible pratiquement de construire un plexus par un moyen mécanique, l'exploitation d'un corpus par exemple. La confection d'un plexus prend donc du temps et a un coût, c'est pourquoi trois plexus seulement de taille appréciable ont été construits : deux pour le français, un pour l'anglais. La disponibilité d'un plexus français et d'un plexus anglais a permis une expérience intéressante.

Un plexus bilingue, s'obtient facilement par fusion de plexus de langues différentes. Un programme de fusion a été écrit et le modèle AS1 permet d'obtenir des plexus bilingues sans coût, et donc d'expérimenter avec eux. Ceci n'est pas présenté comme un modèle de l'acquisition de langue seconde ou d'éducation bilingue; c'est un dispositif empirique, un 'bilinguisme de laboratoire'. Ainsi un plexus bilingue français-anglais a-t-il été produit par simple fusion.

On montre alors empiriquement (en opérant le modèle) que le premier résultat (cf. section 2.9) reste valable pour chacune des langues fusionnées. Ceci veut dire qu'AS1 comporte un modèle de bilinguisme. Il est aisé de comprendre pourquoi : comme il n'y a pas de lien paradigmatique entre exemplaires anglais et exemplaires français, la partie anglaise et la partie française peuvent exister côte à côte avec des interférences limitées entre elles. Sans doute des calembours polyglottes se produisent-ils en cas d'homographie accidentelle (*files* = *son*; *son* = *his*, *her*); toutefois, ils restent locaux car l'ambiguïté est rapidement éliminée avec l'allongement de l'empan analysé.

Le coût de traitement est plus élevé dans le plexus bilingue mais il croît inégalement selon la langue. Dans le plexus bilingue l'analyse d'un énoncé français est peu affectée (5-10%) par la présence de la partie anglaise. Un énoncé anglais par contraste subit une augmentation de coût plus importante (30-60%) : les analyses de l'anglais sont pour ainsi dire noyées dans un plexus dont le matériel linguistique est français environ à 80%. Ce modèle est donc aussi celui d'un bilinguisme déséquilibré.

Les accroissements de coût sont élevés au regard de la réalité; leur excès s'explique en partie par des considérations d'implémentation. Le reste représenterait ce qu'il en coûte d'être bilingue; il y a sans doute un coût cognitif associé au bilinguisme, notamment quand L2 est minorisée vis-à-vis de L1.

Les deux principales propriétés du modèle qui le rendent capable de bilinguisme sont : (a) l'entrelacement de la 'définition' des termes avec leurs occurrences en tant que constituants de termes plus longs; les termes n'ont pas d'autre 'définition' que leurs simples occurrences dans des

assemblages; et (b) le fait que le modèle ne compte pas 'langue' comme primitif et qu'ainsi il puisse approcher différemment le langage au point où plusieurs langues sont en jeu.

Bien que le modèle n'ait pas été conçu au départ de manière à traiter le bilinguisme, il le fait car son architecture le lui permet; il se trouve juste être capable de bilinguisme. Ceci est un signe positif, une raison d'avoir confiance en ses postulations, notamment en celle des exemplaires.

D'autres théories en effet ont du mal avec le bilinguisme. Faut-il deux grammaires, alors comment savoir quels items lexicaux relèvent de laquelle; on n'est pas prêt à concéder des 'language tags' qui marquent les uns et les autres. Ou faut-il une seule grammaire, mais bilingue, dont on ne sait pas dire quelle forme elle devrait avoir tant qu'on n'a pas progressé sur la grammaire universelle (Lightfoot, 1999:92). Et si la théorie de l'acquisition est la fixation de paramètres à quelle valeur doivent-ils être fixés quand ces valeurs diffèrent entre les deux langues ? Avec les exemplaires les choses sont beaucoup plus simples.

7.4. Calcul, primitifs, commensurabilité

Un plexus constitué d'exemplaires entièrement concrets, et en nombre, est l'assiette d'un calcul qui restitue la productivité linguistique, avec ses souplesses et avec ses contraintes, conditions et blocages; ici nous ne le montrons que pour les conditions de l'effet performatif. C'est bien de calcul qu'il s'agit : les conditions performatives déjà sont difficiles à exprimer selon une approche propositionnelle, statique¹⁷; elles sont encore plus difficiles à faire interopérer avec tous les autres petits faits qui se conjoignent très vite dans n'importe quel acte linguistique. Le savoir linguistique n'est pas un savoir propositionnel (un savoir que), c'est un savoir-faire; c'est-à-dire que le fait linguistique est d'abord un fait processif.

Le préalable qui rend possible l'interopération de tout cela et en est la condition, est une plateforme de commensurabilité : jeu réduit de primitifs dont les principaux ont été rencontrés dans l'exposé. Fortement réutilisables ils concourent à l'expression des structures comme à celle des éléments plus 'lexicaux'. C'est là la perspective proposée, et illustrée ici avec le performatif *baptise*. J'ai montré ailleurs (Lavie, 2010) comment le même jeu de primitifs permet de traiter des contraintes et conditions se manifestant dans le TAM. Ce qui importe alors n'est pas tant que le modèle rende compte des performatifs avec plus de séductions qu'une autre approche, mais bien que, quoi qu'il fasse, il le fasse avec le même appareil que pour de nombreuses autres questions, potentiellement pour l'ensemble du fait linguistique; c'est ce qui est espéré, recherché et tenu en partie à ce stade.

Les primitifs (i.e. prédication, -, <, D, saisie directe ou oblique) ne sont pas des primitifs sémantiques à la Wierzbicka; ce sont des 'primitifs de constitution'. Le jeu de primitifs, avec la possibilité et la calculabilité des modèles gamma est présenté comme une ontologie qui serait universelle : elle fournirait la plateforme de commensurabilité apte à exprimer toutes les structures et tous les lexiques dont les locuteurs disposent, quelles que soient les 'langues' qu'ils parlent.

Une ontologie de quoi ? Certes pas des choses du monde, ce qu'est l'ontologie des métaphysiciens. Une ontologie plutôt de la chose linguistique, en tant qu'elle est hébergée chez chacun de nous. Il ne convient pas de dire "une ontologie du signe" : on a sans doute compris que cet effort comporte la mise à la question du signe et finalement son évitement.

Il n'y a pas de sens ou de signification dans ce modèle, ni de notion d'espace conceptuel. A la place on trouve : (a) dans la mémoire d'un sujet, un grand nombre d'exemplaires, chacun avec un volet privé, et des liens paradigmatiques entre eux, le tout formant un plexus, (b) le nombre infini de productions nouvelles que le sujet peut en tirer selon le mécanisme de solving abductif, et (c) des choses semblables se produisant chez ses interlocuteurs.

¹⁷ Si l'on n'en est convaincu il n'est que de voir, après Austin et Benveniste, l'abondant débat pas toujours clair qui a suivi.

8. Appendice. Définitions de dictionnaires

Littre

Baptême. Celui des sept sacrements de l'Eglise qui efface le péché originel, et qui consiste en de l'eau versée sur la tête, et en paroles sacramentelles.

Baptiser. Conférer le baptême. Mettre sous la protection du ciel et donner un nom.

Robert

Baptême. Sacrement destiné à laver le péché originel et à faire chrétien celui qui le reçoit (à l'origine, immersion dans l'eau).

Baptiser. Administrer le baptême à. Bénir en donnant un nom. Donner un nom de baptême, par exemple un sobriquet, une appellation.

Trésor de la Langue Française

Baptême. Sacrement que l'Eglise administre à un enfant ou à un adulte par le symbolisme de l'eau et au nom de la Trinité, afin de l'introduire dans la communauté chrétienne en le purifiant du péché originel.

Baptiser. Administrer le sacrement de baptême à quelqu'un. *Baptiser* [au contraire d'*ondoyer*] implique qu'un prêtre confère le sacrement du baptême avec toutes les cérémonies qu'il comporte. Bénir et donner un nom. Donner un surnom.

9. Appendice. Corpus

A sept francophones entre six et trente ans on a posé les questions : qu'est-ce que "baptiser", qu'est-ce que "baptême". Les interrogées sont toutes des fillettes ou des femmes, ceci n'a été ni recherché ni combattu; les occasions se sont seulement trouvées ainsi. Ce petit corpus ne montre rien d'autre que la variété et le caractère partiel des conceptions qu'ont des sujets à propos du baptême.

LD, française, 6 ans, Bruxelles, père libanais (arabe, français, anglais), mère belge (néerlandais, français, anglais). LD est bilingue français-néerlandais. Le père questionne LD.

Baptiser : *c'est comme ils ont fait à Gian-Mateo et Clarissa, le prêtre qui met de l'eau sur leurs têtes, c'est aussi dans l'histoire de Jésus quelqu'un qui l'a baptisé, Saint Jean.*

Baptême : *on n'a pas encore appris ce mot à l'école* [même traduit en Néerlandais elle ne sait pas répondre.]

RZ, française 9 ans, Noirmoutier, père français, juif non pratiquant, fait circoncire son fils, mère bretonne athée. Un oncle questionne RZ.

Baptême c'est comme baptiser. [longue hésitation] *Dans les Simpson* [pause] *chez leurs voisins. Les Sanders* [pause] *les enfants des Simpson* [pause] *on allait les enlever.* [Dans cet épisode, pour avoir été de mauvais parents, les parents Simpson suivent un cours de remise à niveau et leurs enfants sont à la garde des voisins Sanders. Ces derniers veulent les baptiser mais les parents Simpson arriveront à temps pour empêcher que l'eau soit versée sur leurs têtes.]

EZ, française, 6 ans, cadette de la précédente. *Baptême*, [pause] *non, jamais.*

CP, française 10,5 ans, Paris, non baptisée, mère baptisée et croyante; père baptisé, athée. Le père questionne CP.

Que veut dire baptême ? [attente une minute] *Je sais pas, comment expliquer... C'est quand on est, en gros, quand on entre..., pas quand on entre, comment dire ? Quand on entre dans la vie de Dieu.*

Et baptiser ? *Baptiser, c'est le verbe de baptême. Baptême, c'est le nom, et baptiser, c'est le verbe. Baptiser, c'est quand le prêtre il te mouille, il te met de l'eau sur la tête, et puis voilà. Au fait, pourquoi tu me demandes ça ? Mouais mouais, c'est louche...*

Est ce que c'est important d'être baptisé ? *Ah ... ça dépend, ... pour qui.*
Par exemple ? *Ben, pour les chrétiens euh oui peut-être et pour les protestants euh plutôt non puisqu'ils ne croient pas en Dieu.*

[suit un échange, non rapporté, où l'interrogée mélange protestant, non chrétien et athée]

Ah oui, une question importante : est-ce qu'il faut que le baptisé soit un bébé ? *Non pas forcément parce qu'on peut se baptiser plus tard. Tu sais pourquoi j'le sais papa ? Maud et Paul ils ont été baptisés devant moi et Paul c'était plus un bébé il avait quand même deux ans et demi.*

NH, française, 11 ans, Paris, père espagnol, mère polonaise.

Quand j'étais petite j'ai été baptisée. J'ai fait mon baptême. C'est tout.

Pourquoi c'est important ? *Sais pas.*

FS, française, 11 ans, Paris, parents maliens.

Donner un prénom à un enfant. C'est que les gens qui sont croyants.

JC, coréenne, 30 ans, Séoul et Paris. Agnostique, trilingue coréen-français-anglais.

En cas de catholique il faut passer du temps à apprendre des choses en lisant. C'est pour avoir un certificat. Et après on a le droit de, euh... on a plus de croyance avec cet exercice.

10. Références

- Abeillé, Anne & Godard, Danièle (2004) 'De la légèreté en syntaxe' *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, Tome 99–2004, fasc. 1.
- Bégout, Bruce (2000) *La généalogie de la logique, Husserl, l'antéprédicatif et le catégorial*, Paris, Vrin.
- Benveniste, Emile (1958/1966) "De la subjectivité dans le langage", *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard.
- Benveniste, Emile (1970/1974) "L'appareil formel de l'énonciation", *Problèmes de Linguistique Générale* 2, Paris, Gallimard.
- Bod, Rens (2006) "Exemplar-based syntax: How to get productivity from examples", *The Linguistic Review*, 23-3, Oct. 2006, <http://staff.science.uva.nl/~rens/tlr.pdf>
- Bouretz, Pierre (2010) *D'un ton guerrier en philosophie, Habermas, Derrida & Co*, Paris, Gallimard.
- Croft, William (2007) "Exemplar semantics", <http://www.unm.edu/~wcroft/Papers/CSDL8-paper.pdf>
- Derrida, Jacques (1972) *Marges de la philosophie*, Paris, Minuit
- Ducrot, Oswald (1984) *Le dire et le dit*, Paris, Minuit.
- Ducrot, Oswald (1991) *Dire et ne pas dire*, Paris, Hermann.
- Evers, A. & van Kampen, J. (2000), *E-language, I-language and the Order of Parameter Setting*, <http://www.uilots.let.uu.nl/publications/2001/Syntax.pdf>
- Ferreira, F., & Patson, N. (2007). "The good enough approach to language comprehension." *Language and Linguistics Compass*, 1, pp 71-83, http://www.psy.ed.ac.uk/people/fferreir/Fernanda/Ferreira_Patson_LLC_2007.pdf
- Flahault, François (1978) *La parole intermédiaire*, Paris, Ed. du Seuil.
- Kamp, H. (1995) "Discourse Representation Theory", in: J. Verschueren, J.-O. Östman & J. Blommaert (eds.), *Handbook of Pragmatics*, Benjamins, pp. 253-257
- Karttunen, Lauri (1976) "Discourse referents", *Semantics: Critical Concepts in Linguistics*. Javier Gutiérrez-Rexach (ed.), Vol. III, pages 20-39. Routledge, 2003. Also in *Syntax and Semantics 7: Notes from the Linguistic Underground*, 363-85, J. D. McCawley (ed.), New York, Academic Press.

- Laks, Bernard (2005) "La liaison et l'illusion", *Langages* 158 101-126.
- Landaburu, Jon (1994) "Deux types de prédication, avec ou sans sujet : quelques illustrations colombiennes", *Bulletin de l'Institut Français des Etudes Andines*, 1994, 23 (3):639-663.
- Lavie, R.-J. (2003) *Le Locuteur Analogique ou la grammaire mise à sa place*, Thèse de doctorat, Université de Paris Ouest Nanterre la Défense. <http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00285173>.
- Lavie, R.-J. (2010) "Pour une approche non spécifique du TAM", Douay, C. (éd.) *Système et chronologie*, Rennes, PU de Rennes, 2010.
<http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00511409/fr/>
- Lavie, R.-J., Bottineau, D., Lescano, A. & Mahieu, M.-A. (2010) "The Inuktitut marker *la*", *The International Journal of American Linguistics* vol. 76, no. 3, July 2010, pp. 357–82.
- Lightfoot, David (1999) *The development of language. Acquisition, change, and evolution*, Malden (Mass.), Blackwell.
- Minsky, Marvin (1981) "A framework for representing Knowledge", *Mind design*, MIT Press.
- Pierrehumbert, Janet B. (2001) "Exemplar dynamics : word frequency, lenition and contrast", J. Bybee & P. Hopper (eds., 2001) *Frequency effects and emergent grammar*, John Benjamins, on-line : <http://www.ling.nwu.edu/~jpb/>
- Poletto, Cecilia (2000) *The higher functional field*, Oxford University Press.
- Recanati, François (1981) *Les énoncés performatifs*, Paris, Minuit.
- Recanati, François (2001) "Loana dans le métro, remarques sur l'indexicalité mentale", http://jeannicod.ccsd.cnrs.fr/docs/00/05/33/10/PDF/ijn_00000161_00.pdf.
- Reichenbach, H.G. (1947/1980) *Elements of symbolic logic*. Dover.
- Shank, R., Abelson, R. (1977) *Scripts, plans, goals and Understanding*, NJ, Erlbaum and associates.
- Tomasello, Michael (2000b) 'Do young children have adult syntactic competence', *Cognition* 74.
- Tomasello, Michael (2000a) 'The item-based nature of children's early syntactic development', *Trends in cognitive sciences* 4, 156-63.
- Wanner, Dieter (2006) *The power of analogy, an essay on historical linguistics*, Mouton.